

Achetez chez vous--

Une grande guerre a toujours été suivie par une période de dépression d'affaires qui semble plus aigue qu'une dépression ordinaire, parce qu'elle vient après une période de guerre d'activité intense. Nous pensions que ce changement serait plus marqué que la suite d'une guerre ordinaire, parce que celle-ci avait englobé un plus grand nombre de pays et beaucoup plus de monde.

Ayant eu l'expérience du passé, la Canadian Reconstruction Association, immédiatement après la fin de la guerre, partit une campagne "Achetez chez vous". Le but de cette campagne est d'arrêter le flot d'argent envoyé en dehors du pays en achetant des marchandises importées, afin de garder cet argent pour faire marcher nos manufactures et employer nos hommes. Les faits des deux dernières années prouvent que cette guerre-ci n'a pas été une exception, et quoique cette dépression d'affaires ne s'était fait sentir aussitôt qu'elle était attendue, elle se fait sentir depuis l'automne de 1920 et se continue encore. L'Association de Reconstruction a fait une analyse complète du montant d'argent dépensé par les autres pays pour des marchandises importées. Ces statistiques, compilées ensemble montrent que ce pays a importé plus de marchandises, en comparant la population, que n'importe quel autre pays du monde, et à vrai dire à peu près le double que n'importe quel autre pays. Ces chiffres montrent aussi qu'à peu près 80 p. c. de ces marchandises importées viennent des Etats-Unis et chiffrent pour un an à au-delà de \$200,000,000. ou au-dessus de \$2,000,000 par jour. Une autre analyse montre que, pour ces marchandises importées, un grand nombre de marchandises de même qualité étaient manufacturées au Canada, et l'acheteur n'aurait pas eu besoin de les importer s'il avait voulu les acheter chez lui.

C'est sans doute vrai que plusieurs choses sont importées qui ne peuvent pas être achetées des manufactures Canadiennes avec aussi bon avantage. Il y a souvent des conditions locales qui empêchent de faire concurrence avec les marchandises manufacturées en grande quantité sous des conditions plus favorables. D'autres marchandises sont importées parce qu'elles ne sont pas manufacturées au Canada, étant donné que, dans bien des cas, la demande n'est pas assez considérable pour justifier une manufacture Canadienne de les produire.

Toutefois il arrive souvent qu'aucune de ces conditions ne se présentent mais il y a un certain charme dans le mot "importé" pour l'acheteur ou le vendeur, et la vente est faite de marchandise étrangère. En même temps un achat aussi avantageux pour l'acheteur, regardant la qualité et le prix sur un article fait au Canada si l'acheteur le demandait ou si le vendeur l'offrait. C'est ici le but de la Campagne "Achetez chez vous".

Ce n'est pas seulement ici que les conditions de la guerre ont affectées l'industrie, mais dans tous les pays le chômage est très sérieux et plusieurs de ces pays ont adopté des mesures afin de protéger leurs ouvriers et d'empêcher l'importation de marchandises autant que possible. Ceci a eu pour effet de fermer le marché aux manufacturiers dans différents pays, et a affecté spécialement les fermiers et éleveurs au Canada, lesquels ont vu pratiquement se fermer le marché des Etats-Unis. Quoique le Canada achète une grande quantité de produits des Etats-Unis, d'un autre côté il exporte une grande quantité, spécialement des produits fermiers aux Etats-Unis. Toutefois, à cause du tarif passé il y a à peu près un an, l'expédition des produits fermiers Canadiens ont été empêchés d'être placés sur le marché Américain un tarif d'à peu près 70c. le baril, à un pèché le fermier du Nouveau Brunswick d'exporter une grande quantité de leurs patates à Boston, New York et autres places, lesquels étaient auparavant le meilleur marché pour ces patates. Un droit de 15c. à 30c. la livre sur la laine a diminué l'exportation de ce produit aux Etats-Unis, de 95 pour cent pendant 6 mois, et la semaine dernière un bill proposant un droit de 10 pour cent sur les peaux, a été présenté au Sénat des E.-U., lequel si adopté, fermera complètement le marché du cuir Américain, lequel consomme à présent une grande quantité de produits Canadiens.

Avec une si grande partie du marché étranger fermé, la Campagne "Achetez chez vous" devient plus importante, et c'est seulement en supportant ceux qui font affaires ici, qu'il y aura à l'avenir un marché pour les produits fermiers aussi bien que ceux manufacturés.

Dans nos annonces précédentes nous avons attiré l'attention sur le fait que n'importe quelles raisons peuvent exister pour acheter des marchandises importées, aucune de celles-ci s'appliquent aux Fertilisants, nos marques sont faites des meilleurs matériaux bruts, bien mélangés, sec et en bonne condition pour semer et ont donné pendant dix ans un aussi bon rendement de récoltes dans les provinces maritimes que n'importe quel autre FERTILISANT importé.

Nous avons des agents dans presque toutes les parties du pays, et nous sommes heureux d'envoyer nos prix et termes à tous ceux qui font usage de fertilisants, ou qui voudraient agir comme agent dans n'importe quel territoire inoccupé.

Colonial Fertilizer Company

MANUFACTURIERS DES

FERTILISANTS "MADE AT WINDSOR"

WINDSOR, - - NONA SCOTIA.

"LES MIETTES DE VIANDE COLONIAL FONT FONDRE LES POULES"

Au point de vue économique, le coût d'achat est aussi à considérer. D'un autre côté; Nous ne sommes pas assez riche, personne pour laisser baisser nos récoltes. C'est qui est important alors est d'aller au meilleur marché et d'y aller au plus tôt, afin de rendre douces et propres à une meilleure culture, les 75% je dirais, des terres du comté qui sont en friche.

Ici nous devons nous féliciter de ce que le Gouvernement Provincial par les arrangements conclus avec les compagnies de chemin de fer et la firme Brockville Mfg. puisse mettre à notre disposition de la pierre à chaux moulue à un prix raisonnable, \$6. à \$7.00 la tonne rendue aux Stations. Pour avoir une idée des sommes ainsi économisées, mettons nous bien dans l'esprit que le "Calco" que nous avons payé \$15. la tonne et plus, n'était et n'est rien autre chose que de la pierre à chaux moulue.

Espérons que nos gouvernements n'arrêteront pas en si bon chemin et qu'ils nous obtiendront bientôt des réductions de taxes de transports en faveur des engrais chimiques et des engrais alimentaires, à l'exemple de ce qui se pratique dans certains pays d'Europe au profit des cultivateurs et, par contre coup, des compagnies de transport elles-mêmes. Depuis longtemps les Etats-Unis s'occupent de la fertilité de leurs terres. En 1910 le président Taft s'écriait: "Dans l'état de la conversation des ressources naturelles de ce pays, le sujet qui prime tous les autres, y compris les bois, les eaux, les minéraux, c'est le sol du pays. Il incombe au Gouvernement d'encourager par tous les moyens dont il peut disposer les ressources du pays qui produisent la nourriture du peuple".

AGRICOLA.

Le SUCRE D'ERABLE

UN PRODUIT DU PAYS QUS EST DEVENU UNE FRIAT-DISE

La saison du sucre d'érable est sur le point de s'ouvrir et le moment est venu pour les producteurs de considérer avec soin le moyen d'obtenir les meilleurs résultats de leurs arbres. Ce qu'ils ont de mieux à faire est d'écrire immédiatement au Bureau des publications du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa, pour demander le Feuillelet no. 8, qui décrit les meilleurs procédés à suivre, non seulement pour fabriquer mais aussi pour vendre les produits de l'érable et tirer les profits les plus avantageux des sous-produits. Le sirop et le sucre d'érable sont de plus en plus appréciés et se vendent de plus en plus cher tous les ans, et cependant, en ces dernières années, loin d'avoir augmenté comme il aurait dû le faire la production a diminué, ainsi que le démontrent les chiffres suivants: entre 1881 et 1891 la production annuelle moyenne était de 22,500,000 livres; de 1891 à 1901 elle est tombée à 21,200,000 livres, et en ces

dernières années elle n'était plus que de 20,000,000 de livres. Il y a un progrès dans cette industrie comme dans toute autre; on s'y prend aujourd'hui pour entailler les arbres et pour convertir la sève en sucre et en sirop. Autrefois on se servait d'une hache pour entailler l'arbre et la sève était recueillie dans des auges de bois et transportée dans des seaux jusqu'à un point central, où on la faisait bouillir dans de grandes chaudières de fer penchées à des perches. Aujourd'hui on se sert d'une tarière pour entailler, les chaudières en fer étant remplacées par les boîtes à cuire de l'ancien ou les auges taillées à la hache, et la chaudière a été remplacée par le bassin d'évaporation à fond plissé et à compartiments séparés. Le charbonneau ou "goudrelle" de bois a presque entièrement disparu, les arbres durcissent plus longtemps à cause de ce fait. Le sucre se fabrique plus proprement. Il y a maintenant une tendance à employer du métal pour tous les articles avec lesquels se traite le sucre on le sirop viennent en contact. Ce n'est pas tout, l'inventeur ingénieux a fourni les moyens de profiter de la loi de gravitation

en recueillant le liquide, lequel, dans une installation bien montée, coule de lui-même de la cuve dans le réservoir puis dans l'évaporateur et enfin dans le bûton, après réduction à l'épaisseur convenable, par évaporation.

A Vendre

Une bonne fumure avec voiture et harnais à vendre à bonne condition. S'adresser à R. LEBOUF, Edmundston.

SIROP DE COUDRON ET D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons - En vente partout

CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P.Q.

Fabricant aussi des Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les Maux de Tête, la Névralgie, et les Rhumes Fiévreux.

4-21

A. E. Morris, Casier postal 443, Amherst N. S.

Agent pour les Provinces Maritimes.

Feuilleton

Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Abancourt

Il arriva chez lui trempé vers les 10 heures, ouvrit la porte avec sa clé; toute la maison dormait, il alluma son feu et se mit en devoir d'arranger ses papiers, de préparer son sac de voyage, puis il pria long-temps, résigné, presque heureux de voir devant lui une nouvelle existence où il pourrait utiliser ses forces pour la religion, pour la patrie!

De son côté, sa sœur songeait aux préparatifs de départ. Cette obligation secouait sa douleur, l'obligeant à ne pas s'absorber en elle-même; elle fit coucher ses fils et appela Juliette:

— Je pars pour je ne sais combien de temps, je compte sur vous comme d'habitude, ma bonne Juliette. Vous fermerez la maison, vous porterez au collège la lettre que je vais écrire et l'argent que je dois, puis vous réglerez toute chose, même le loyer d'avance. Vous direz à la

malgré ses préoccupations, dormait déjà, épuisé d'émotions. Elle rangea tout de son mieux, mit la montre de René dans le gilet qu'il devait prendre; elle plaça au couteau dans la poche de son pantalon, son mouchoir dans celle de sa veste, elle chercha ses gros gants de laine trouva dans un tiroir la petite bourse de l'écolier. Elle l'ouvrit, les cinquante centimes de sa semaine étaient intacts, Juliette soupira:

— Le pauvre gosse, il les gardait pour le cigare qu'il met chaque vendredi au Sacré-Coeur pour son cher papa.

Juliette ne put retenir ses larmes elle glissa le flaque porte-monnaie à côté des mouchoirs, elle aperçut le chapelat et lapis-lazuli apporté de Lourdes par l'abbé Pierre et elle le mit avec l'argent.

Ceci accompli, elle vint retrouver sa maîtresse qui écrivait rapidement:

— Je monte dans ma chambre, Madame.

— Allez, bonsoir, voulez-vous descendre un peu plus tôt, demain.

— Tout sûr, je ferai le café pour 6 heures. Si M. dame pouvait seulement dormir!

Elle referma la porte, regarda sa cuisine luisante et propre, tourna

le bouton électrique et, avec un gros soupir, sortit par l'escalier de service.

— Ah! ces Boches de malheur, comme ils bouleversent tout! dit-elle à la concierge qui était dans le gaz, voilà qu'on se défie demain, nous, chacun de son côté; savoir quand qu'on se reverra, ma chère dame!

CHAPITRE VIII

VERS LA FRONTIERE

Le 24 novembre, Mme Raveud et son fils durent rester à Nancy. L'abbé Pierre couchait à la caserne, eux à l'hôtel du Grand Tigre. Il leur avait été impossible d'aller plus loin. Le voyage depuis Paris s'était accompli facilement, à peine un arrêt à Toul, le train était rempli de troupes; malgré leur souci absorbant, le prêtre avait tenu à donner à son neveu quelques détails historiques; la montagne Saint-Geneviève, Saint-Nicolas-du-Pont, le palais des ducs de Lorraine dont les ruines, situées dans la ville vieille, parlent encore de Jeanne d'Arc, de René d'Anjou, de Vandémont, des Dasbour, de Stanislas de Fologne, etc.

Le prêtre dès le lendemain matin arriva chez sa sœur; il était en uniforme, ce qui lui valut un accueil

enthousiaste de son neveu. Le fait est qu'il avait fière mine vêtue de bleu horizon; grand, mince, souple, il semblait fait pour porter les armes. Mais il ne pouvait s'attarder, devant la possibilité de venir ainsi à bout du capitaine de sa compagnie, en lequel il avait retrouvé un ami de Paris. Cet officier lui avait donné d'excellents conseils au sujet du voyage à la frontière, et l'abbé accourait les transmettre à sa sœur. En conséquence, chacun se rapprocha pour s'entendre.

— Voici, commença Pierre. Il sera impossible de gagner le front en partant d'ici; ce sera même toujours impossible pour toi, Marthe. René devra aller seul accomplir cette mission sacrée que je confie à son cœur, à sa vaillance.

— Oh! que vous avez raison, oncle Pierre! Je sens en moi une inexplicable de ferveur. Je serai bien plus tranquille sans maman, quand je la saurai à l'abri des fatigues d'une pareille course, j'en aurai fait l'aller partout.

— Tu le devras, en effet, car il ne faudra pas songer à obtenir un passe port. On me dit que vous devez vous rendre à Soissons, que de là René pourrait arriver au front et se diriger sur Montmédy en plein

pays occupé par l'ennemi. Avant tout, il faut que René change de costume. Ma bonne Marthe, tu trouveras ici un complet de velours à côtes de couleur fauve, un gros gilet de tricot, un béret de drap épais de manière à cacher les oreilles, de fortes bottines, si possible à semelles de bois. Une soussole lui est indispensable et un peu d'argent. Combien as-tu?

— Avant de partir, j'ai payé toutes nos dettes, il me restait trois cents francs.

— Garde-les, car tu dois retourner en Anjou, chez notre mère et y attendre les événements. Moi, j'ai juste la même somme, je vais partager avec René.

— C'est trop, mon oncle, vous n'allez pas vous priver.

— Tu ne dépenseras rien inutilement, je le sais, mais tu auras des frais de route. Je te donnerai la somme en billets de cinq francs. Tu la cachèteras dans la poche intérieure que ta mère va te fabriquer.

Marthe intervint:

— Tu n'y songes pas, Pierre; nous séparer, mais je ne vivrais pas!

(A suivre)